

The background of the image is a textured, abstract composition. It features several horizontal bands of color and texture. The top band is a light blue with a fine, granular texture. Below it is a band of white with a subtle, organic pattern. The middle section is dominated by a large, textured area in shades of blue, red, and white, with visible brushstrokes and a mottled appearance. The bottom band is a solid, bright red color. The overall effect is reminiscent of a painting or a stylized photograph of a landscape.

Fanette Baresch

Artiste Plasticienne

Fanette Baresch
Artiste Plasticienne
06 75 38 63 72

<https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/fanette-baresch/>
https://www.instagram.com/fanettebaresch_artiste
https://www.instagram.com/fanettebaresch_intervention
<https://www.facebook.com/fanette.baresch>

Fanette Baresch est artiste plasticienne. Originaire d'Alsace, elle vit et travaille à Nantes depuis 2018.

Son travail engage un dialogue intime et collectif sur la mémoire traumatique pour visibiliser le caractère systémique et structurel des violences au sein de la famille et particulièrement de l'inceste. Masquée par l'amnésie et les mythes autour de l'enfance et du foyer familial protecteur, la violence indiscutable est occultée. Le récit traumatique est muet au sein des familles et de la société. L'artiste conçoit ses processus artistiques comme des actes de langage permettant de créer des espaces de résistance et de visibilité face au déni et à l'oubli.

Les questions de révélation et de disparition sont au cœur de sa démarche artistique et de ses processus de création. Son travail protéiforme (installation, sculpture, dessin, pièce sur papier) témoigne de son histoire intime face à une mémoire enfouie qui ressurgit. À travers la céramique, la cire, le textile ainsi que des photographies et archives personnelles, elle révèle le récit fragmenté d'un dévoilement progressif des souvenirs et de l'empreinte du traumatisme. Son travail rend perceptible le caractère insaisissable de la violence.

L'artiste élabore des processus gestuels répétitifs et intuitifs permettant de transformer les matières et de créer des passages d'un état à un autre (liquide/solide, souple/rigide, visible/invisible). La matière se métamorphose selon différentes temporalités : immédiate, lente, transitoire ou définitive. L'expérience de son corps et l'automatisme de ses gestes définissent le rythme et le temps de création. Elle cherche à contrôler des processus de mise en forme qui sont en partie aléatoires.

De l'état stable à l'état instable, du réversible à l'irréversible, certaines pièces apparaissent partiellement éphémères, mais toujours en devenir. La trace du geste se manifeste constamment à travers la matière par un mouvement figé, créant des formes équivoques qui troublent les perceptions et interrogent nos représentations.

Les strates, motif omniprésent au sein de la structure des différentes pièces, matérialisent la mémoire sédimentaire et opaque qui empêche d'accéder au trauma. Alors que le souvenir traumatique ne peut s'encoder et se stocker dans la mémoire autobiographique, il reste piégé hors du temps et de la conscience, créant un blocage de l'expérience sensorielle et émotionnelle.

Cherchant à refaire surface absolument, le traumatisme surgit à travers les déchirures et les interstices entre les strates. Cette architecture du vide symbolise aussi la transmission des silences dans les familles et la rupture de la filiation. Invisible, pétrifié ou morcelé, le corps subsiste à travers la matière jusqu'à la photographie par laquelle l'artiste se réapproprie ses souvenirs d'enfance afin de passer de l'état d'objet à celui de sujet.

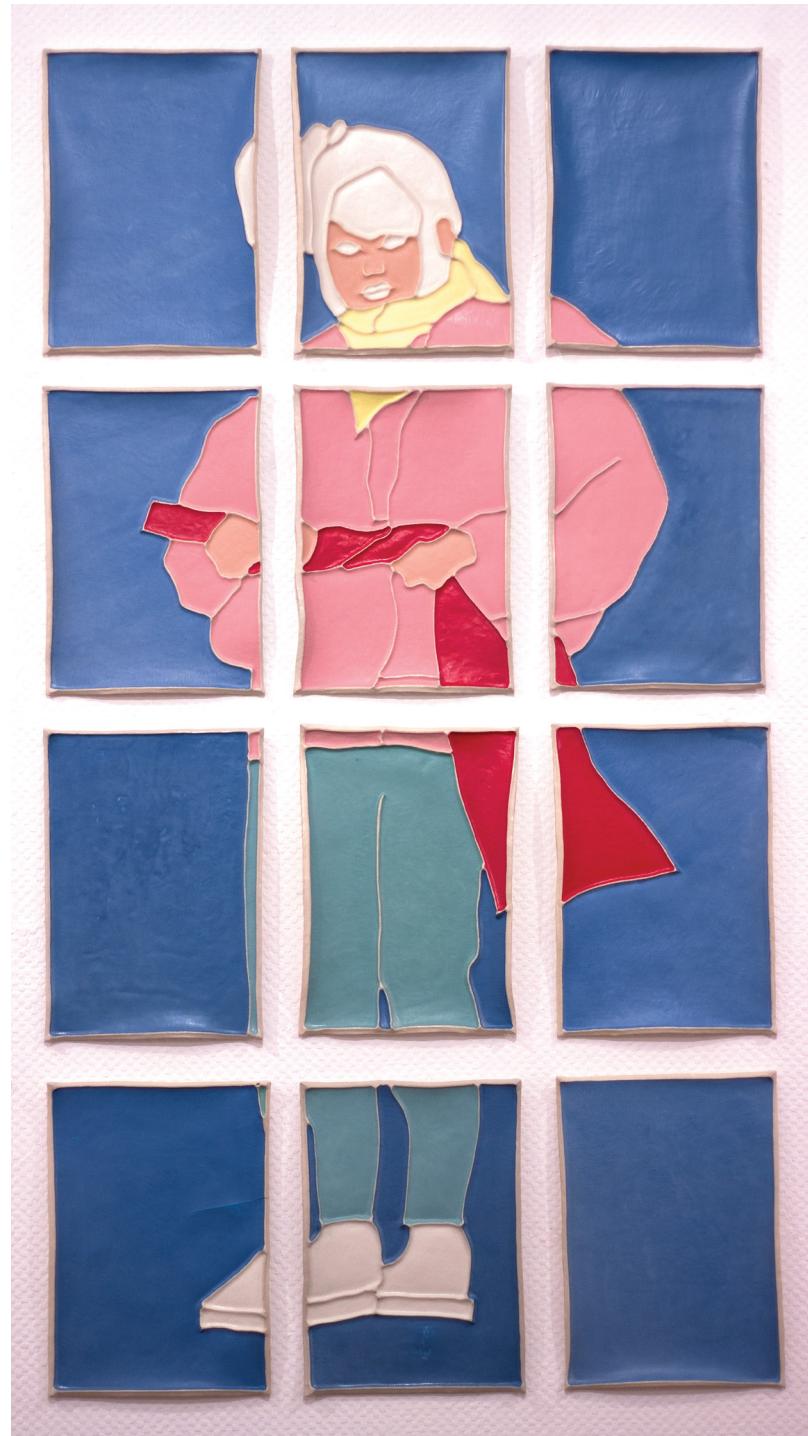
Le paysage agit comme une structure, un réceptacle pour donner forme au chaos intérieur. Élément minéral, végétal et animal fusionnent avec le corps pour le transformer et le sublimer.

En redéfinissant la structure de l'archive familiale, l'artiste réactive la mémoire, créant de nouveaux liens qui transforment et réparent. Fragments, rythmes et reliefs font émerger un nouveau langage et de nouveaux possibles, là où la parole et la pensée sont empêchées.

À travers la métamorphose, Fanette Baresch poursuit sa quête d'une nouvelle identité vivante et plurielle.



« Inceste : transformer le(s) silence(s) » - Exposition collective, Les Ateliers de la Ville en Bois, Nantes, 2025
Les murs de la maison, du silence et du déni - 2024 - Grès et porcelaine émaillée



« Quand la mémoire brûle, le brouillard se dissipe » - Exposition personnelle, Galerie le Rayon Vert, Nantes, 2024
Tu ne seras plus jamais seul·e - 2024 - A partir d'une photographie d'enfance - Grès et porcelaine émaillée - 140x77 cm

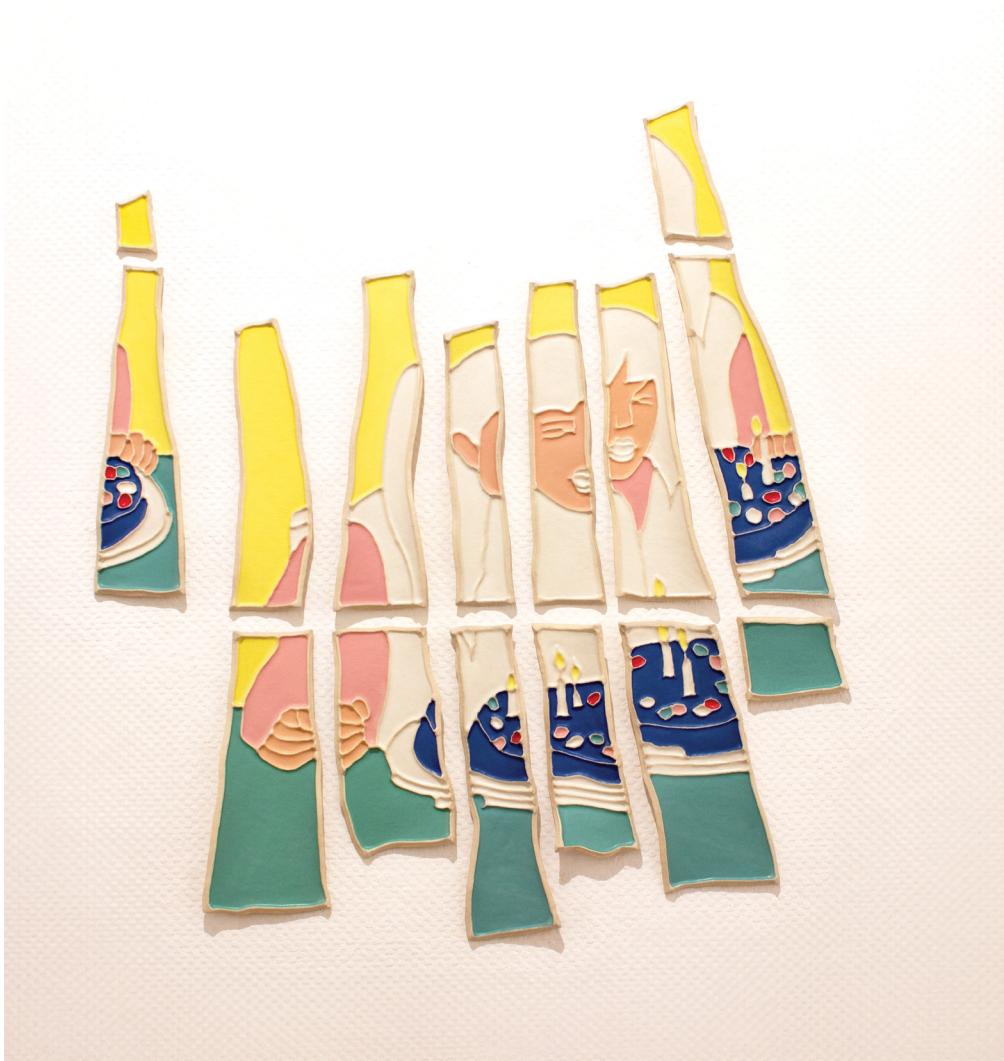


La maison muette - 2023
Grès et porcelaine émaillée - 59x75 cm



Porosités - 2023
Grès et porcelaine émaillée - 29x23,5 cm

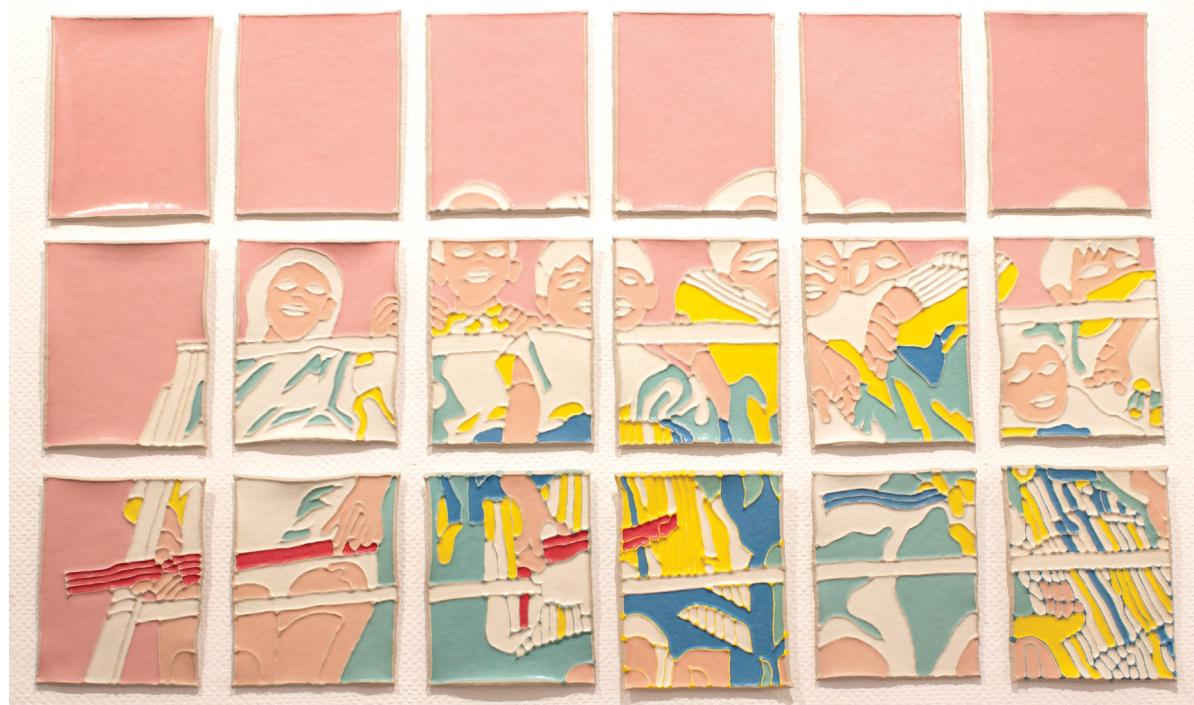
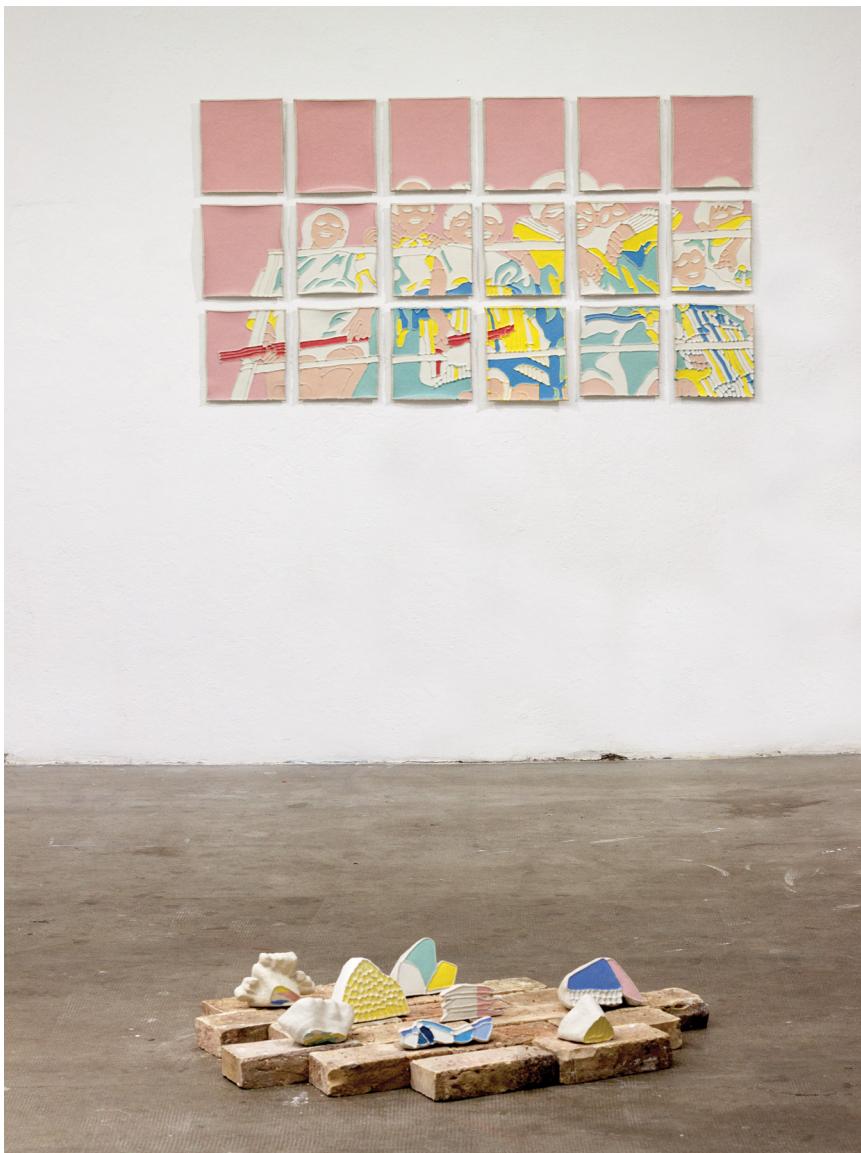
La porosité de la céramique renvoie à la porosité de la peau mais aussi à celle des murs de la maison qui enferme le silence.



Souffler puis s'éteindre - 2024
Grès et porcelaine émaillée - 80x80 cm
Pièce réalisée à partir d'une photographie d'enfance

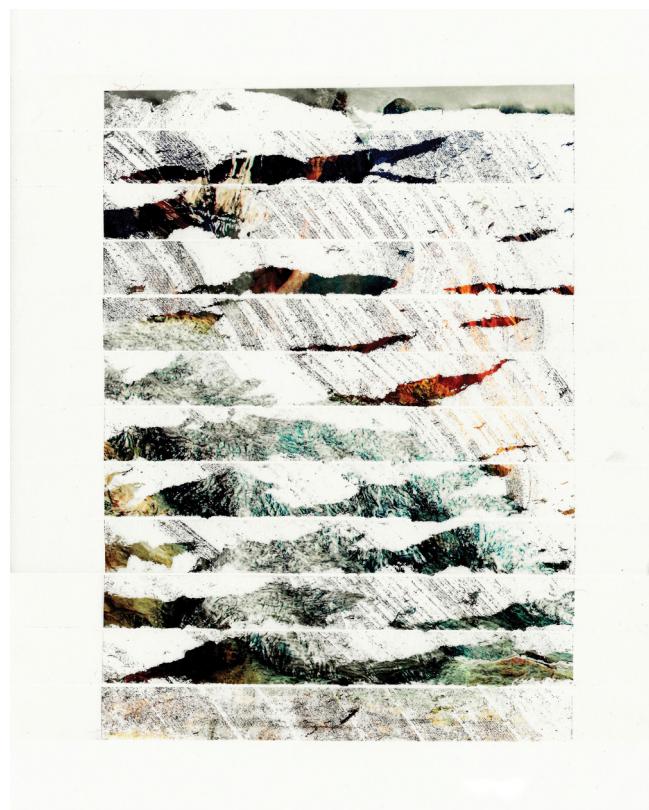
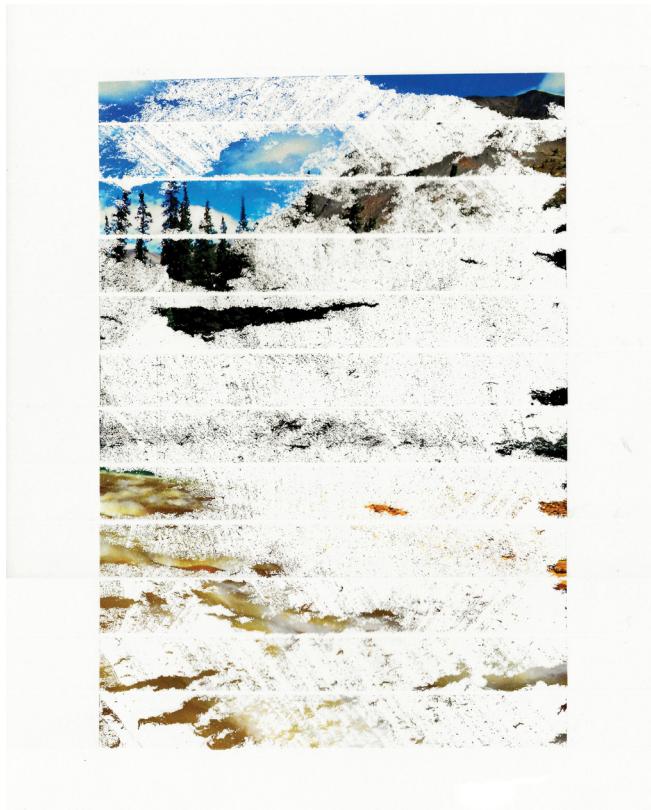


Après les ruines - 2022
Grès et porcelaine émaillée, briques - 88x66x23 cm



Archéologie du souvenir - 2022
Grès et porcelaine émaillée - 160x105 cm
A partir d'une photographie d'enfance

Réalisée à partir d'une photographie d'enfance, la pièce se présente comme l'empreinte archéologique d'un souvenir enfoui qui ressurgit. A travers la mémoire tactile et intime, elle convoque des sensations ambivalentes liées à l'enfance et à ses représentations. Les couleurs douces renvoient à l'insouciance de l'enfance. Cependant, chaque fragment se révèle comme un focus tactile pour se rapprocher de l'impalpable. Le souvenir a la consistance fragile d'une feuille qui se soulève comme pour laisser entrevoir le secret derrière l'image. A travers ce tableau en céramique morcelé, l'artiste recompose son récit intime pour remettre les pièces du puzzle à l'endroit.



Cicatrices - 2019
Fragments de photographies, ruban adhésif - 30x24 cm

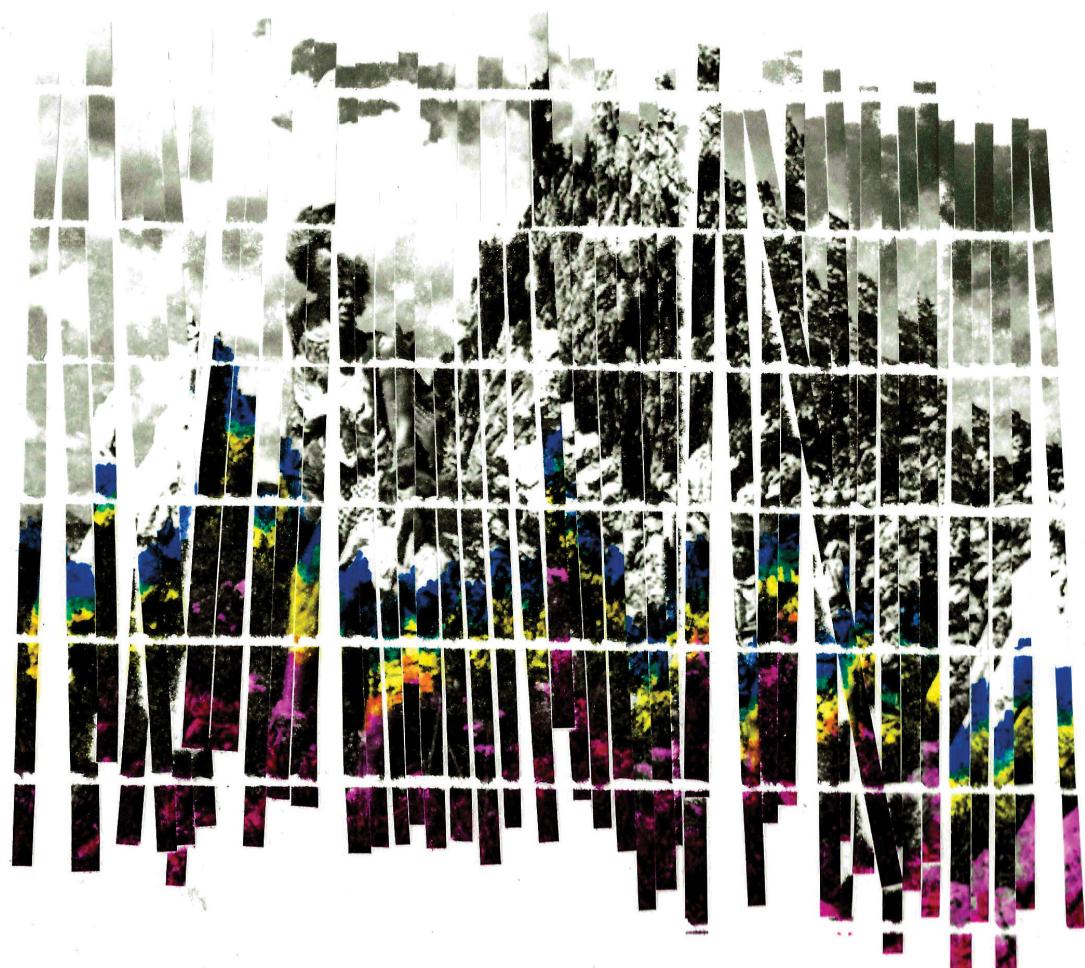
Le processus gestuel apparaît à travers les fragments et les traces d'encre gardées à la surface du papier, créant un mouvement figé dans l'effacement de l'image. Alors que le souvenir traumatique ne peut s'encoder et se stocker dans la mémoire autobiographique, il reste piégé hors du temps et de la conscience, créant un blocage de l'expérience sensorielle et émotionnelle. Cherchant à refaire surface absolument, le traumatisme surgit à travers les déchirures, les vides et les interstices entre les strates. Le paysage agit comme une structure, un réceptacle pour donner forme au chaos intérieur. Dans cette interdépendance du paysage au geste, la réalité photographique se transforme. Fragments, rythmes et textures font émerger un nouveau langage, un espace de résistance, là où la parole et la pensée sont empêchées.



Vestige n°6 - 2021
Fragments de photographie, ruban adhésif - 20x20 cm



Vestige n°3 - 2021
Fragments de photographie, ruban adhésif - 20x20 cm



Cabane n°1 - 2019
Fragments de photographie, feutre, ruban adhésif - 24x30 cm
Pièce sur papier réalisée à partir d'une photographie d'enfance
Pièce acquise par la collection de l'École des Beaux-Arts de Nantes

Morcelée, broyée, la matière photographique se transforme, s'organise et se désorganise dans l'espace. Les corps disparaissent et se confondent avec le paysage minéral et végétal. Le vide entoure, le vide sépare, le vide efface. L'image de la cabane renvoie à l'organisation précaire du foyer familial et à ses fondations prêtes à s'effondrer à tout moment.



Empreintes - 2019
Fragments de photographies, feutre, ruban adhésif - 20x20 cm
Série de pièces sur papier réalisée à partir de photographies d'enfance

Cette série de pièces sur papier se révèle comme une empreinte généalogique. Corps et paysages sont morcelés, parfois effacés. Traversée de déchirures, de ruptures, l'enfance semble flottante, absente, arrachée à sa réalité.



Fragments - 2018
Porcelaine et engobes colorés - 12,5x9,5x6,5 cm

Morceaux de mémoire aux formes minérales, les fragments témoignent de la rencontre entre la couleur et le blanc, le vide et le plein, la texture et la surface. La couleur s'infiltre dans les strates pour en révéler autrement les reliefs et les contours. A travers les strates de ce qui reste palpable, se révèle le récit d'une quête pour avoir accès à son histoire.



Erosion - 2019
Encre sur papier - 30x30 cm
A partir d'une photographie de famille

La famille est comme un fil, une trame qui lie et relie sans jamais se rompre. Comme des strates qui se superposent au fil du temps pour se solidariser. Comme un roc, une roche. Et pourtant l'image est brouillée, le vide est palpable. Tous·tes emmêlé·es et tous·tes indifférent·es, tou·tes embrouillé·es et absent·es. Effacé·es dans l'invisible et le silence, sourd·es à la blessure qui se répand. Le fil est un serpent qui tue et nous efface au fil du temps.



Amputation - 2017/2024
Jambes de pantalons en jean découpés, cire et colorant - Dimensions variables - Installation évolutive

Bouches béantes qui hurlent, formes animales qui se meurent ou s'égarent dans un mouvement de panique. La pièce évoque la violence du déracinement et des traumatismes qui se répètent dans le chaos des corps suggérés. Le corps n'est plus qu'une enveloppe vide et meurtrie. Dans cette forme d'urgence viscérale, la mémoire persiste de façon inéluctable dans les strates accumulées, faisant remonter à la surface, l'histoire oubliée.



Palpitations - 2015
Textile, cire et colorant - 60x18x13 cm

Plonger, égoutter, solidifier, rigidifier, superposer, accumuler, répéter, découper, séparer, modifier, assembler, transformer...

Le processus gestuel devient presque chirurgical face à la matière qui passe de l'état liquide à l'état solide. Le textile en torsion semble dégorger du liquide, dans un processus de coagulation.



Hémorragie - 2015
Textile, cire et colorant - 190x50x50 cm

Les bandes de textile, plongées à leurs extrémités dans la matière liquide se rigidifient jusqu'à disparaître. La matière solide crée un prolongement par l'agglomération des différentes couches liées au processus gestuel répétitif. Les gouttes accumulées se figent, créant une forme d'hémorragie en suspens.



Mémoire liquide - 2015
Branche et cire colorée - 75x19x19 cm

L'image de l'eau artificielle avec son poids et son mouvement immobile évoque la trace mnésique d'une onde autant que l'ancrage psychologique et inconscient qu'elle contient.



Onde mnésique - 2016
Cire colorée

Immergé ou émergent, le corps anonyme apparaît figé, pétrifié. Le processus gestuel de transformation de la matière liquide à la matière solide matérialise la trace des ondes formées par les membres et le visage dans une disparition du corps. Dans ce processus, la matière réactive la mémoire qui refait surface.

« Onde mnésique » évoque les traumatismes invisibles et questionne notre responsabilité silencieuse face à l'indicable et à l'oubli.



Archives vivantes - 2014
Porcelaine et cire, 170x30x30 cm

L'image métaphorique du temps figé et de la mémoire suspendue prend sa matérialité à travers les strates, la densité et le poids de la cire. Rythmé par l'automatisme des gestes engagés par le corps, le processus de transformation de la matière, de l'état liquide à l'état solide, est en partie aléatoire. En modifiant la nature de la cire, l'artiste cherche à troubler les perceptions pour réactiver les sensations et l'émotion. La matière en métamorphose est à la fois stable et instable.



Éruption- 2013
Porcelaine et fil de laine - 30x60x60 cm

Les Mues sont les mémoires de ce qui a disparu.
Les matières, calcinées ou transformées par l'action de la cuisson, se solidarisent ensemble, formant des structures fragiles. La porcelaine garde l'empreinte de la forme et du mouvement du textile disparu.



Mues - 2013
Porcelaine, verre, branches calcinées - 20x15x15 cm



Cocon n°1 - 2009
Matelas et cordes - 190x90x70 cm



Cocon n°2 - 2009
Oreiller, couette et ficelle - 50x30x30 cm

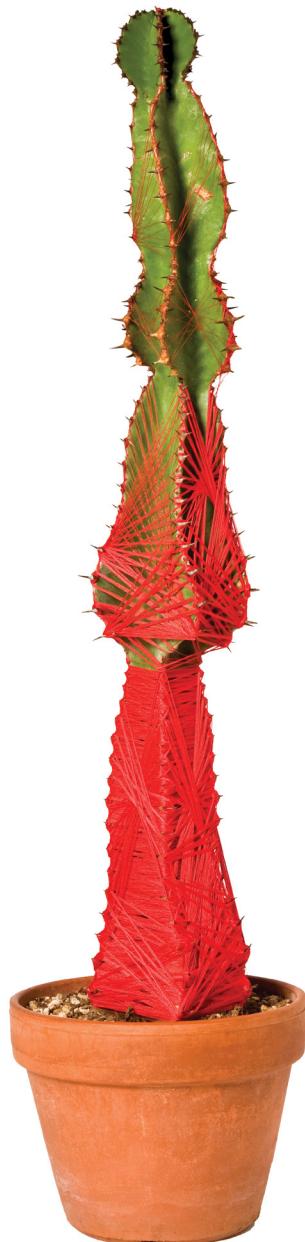


Cocon n°3 - 2009
Draps et fil de laine - 110x30x30 cm



Cocon n°4 - 2009
Draps et cordes - 250x30x30 cm

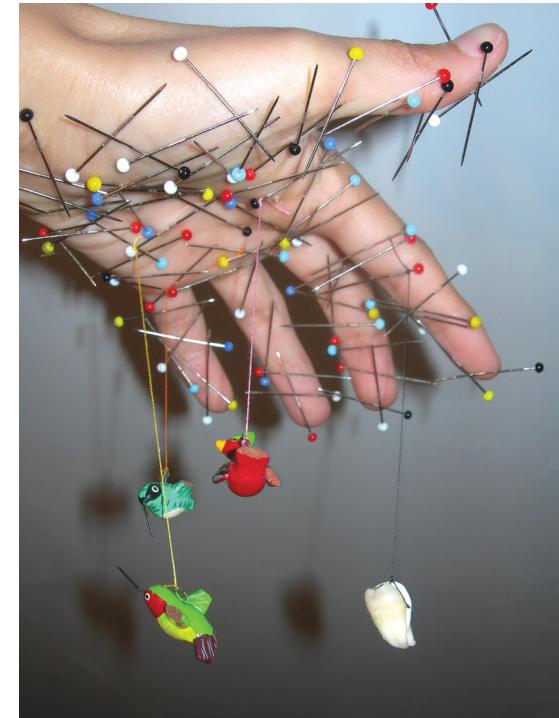
La série « Cocons » renvoie au corps contraint, enfermé et déformé dans un mouvement de tension. Il évoque un état de métamorphose. Le cocon renvoie à la fois à l'enveloppe protectrice et au corps opprimé.



Stigmates n°1 - 2008
Cactus et fil de coton



Stigmates n°2 - 2008
Performance - fil de coton



Stigmates n°3 - 2008
Performance - épingle, fil, oiseaux et dent de sagesse

Certaines douleurs ne laissent pas de traces visibles. Le fil rouge apparaît comme une trame, un réseau apparent, un flux comme extension du corps pour exprimer l'indicible. Le corps, contraint, se métamorphose pour dépasser sa condition.